

Le Poisson d'Avril

Par J. H. Turpin

IL Y avait anciennement en arrière des montagnes situées au nord de Labelle, P. Q., un beau lac d'une profondeur inconnue. Ce lac d'eau bleu pâle était rempli de très jolis poissons mignons et blancs, ayant des petits yeux d'un rouge vif qui brillaient à la noirceur comme les étoiles dans la nuit. Chaque soir, de très bonne heure, les petits poissons venaient à la surface de l'eau pour respirer l'air frais et pour gober les petits insectes qui s'y trouvaient. On voyait alors à différents endroits sur le lac paraître et disparaître des milliers de petits points lumineux qui semblaient regarder le firmament étoilé et dire: Salut! mesdemoiselles mes soeurs, salut!

Les gens habitant les alentours du lac ne tardèrent pas à accourir en très grand nombre pour contempler ce spectacle remarquable; et tous les soirs quand il faisait beau, il y avait foule de jeunes demoiselles et messieurs sur le rivage. Bientôt, les gens des villages environnants apprirent la nouvelle et vinrent en excursion tous les beaux dimanches après vêpres, voir cette curiosité extraordinaire.

L'hiver vint.

Le Lac Bleu, contrairement aux autres lacs, d'habitude ne gèle pas. Cependant, les petits poissons aux yeux rouges ont grand peur du froid. Dès la première neige ils viennent tous à la surface de l'eau, respirent longuement l'air frais, puis descendent au fond du lac pour y passer l'hiver. A moins d'événement extraordinaire, ce n'est qu'après la fête de St-Patrice, soit le 17 mars, qu'ils reprennent graduellement leurs anciennes habitudes.

Naturellement, les jeunes gens de la campagne ont bien hâte de revoir les jolis petits poissons aux yeux rouges; cependant, comme il y a généralement beaucoup de neige dans cette localité, ce n'est que vers le premier jour d'avril que les jeunes demoiselles et messieurs peuvent se rendre au bord du lac sans trop de difficultés.

Donc, en l'an 1805, dit-on, l'hiver fut tellement froid que le lac gela. Cette chose extraordinaire ne manqua pas d'attirer l'attention des petits poissons blancs, et, surtout à cause du manque d'air pur, ce fut avec grande impatience et anxiété que ceux-ci attendirent le premier dégel. Chaque jour ils envoyaient un des leurs voir s'il y avait encore de la glace en haut, et toujours celui-ci revenait avec une réponse décourageante.

Comme l'hiver dut paraître long et pénible à ces pauvres petits prisonniers!

Enfin, le premier d'avril au matin, celui qui avait été chargé d'aller voir à la surface, leur annonça que le lac était libre de glace et qu'on pourrait maintenant se chauffer au soleil et respirer l'air frais. Figurez-vous toute la joie et le bonheur des petits poissons blancs en apprenant cette bonne nouvelle; ce fut à qui arriverait le premier à la surface du lac et tous, à la hâte, pêle-mêle, partirent sans plus retarder. Naturellement, les poissons malades restèrent en arrière; et les vieux poissons ainsi que les infirmes, étant moins enthousiastes et moins alertes, restèrent à domicile pour avoir soin des invalides.

Un chasseur qui à ce moment était à se